

## « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » Glorifier Dieu. Rendre grâce. Doxologie (Temps ordinaire)

### La prière liturgique

La prière liturgique revêt bien des formes différentes. La demande est souvent précédée par la louange, le rappel des bienfaits de Dieu, la confession de foi, etc. Elle s'inspire en effet de la prière biblique qui nous apprend à « faire patienter » nos demandes pour les réalités quotidiennes. Toutefois, dans certaines oraisons de la liturgie romaine, souvent brèves, on peut avoir l'impression qu'il en va autrement ; en effet, les verbes de demande sont souvent parmi les premiers mots. Ainsi l'oraison du 16<sup>e</sup> dimanche : « *Sois favorable à tes fidèles, Seigneur, et multiplie les dons de ta grâce : entretiens en eux la foi, l'espérance et la charité, pour qu'ils soient attentifs à garder tes commandements. Par J.-C.* ». Il faut remarquer ici que la demande dépasse nos soucis quotidiens ; on demande les biens du Royaume, la foi, l'espérance et la charité. De plus, la prière commence par « nommer Dieu » en disant « Seigneur ». Ce simple mot « Seigneur » est une confession de foi, comme si la prière disait : « Nous savons (croyons) que tu es le Seigneur, le créateur et le maître de l'Histoire ». Cette confession de foi nous met en présence de Dieu ; n'est-il pas normal de nous intéresser d'abord à celui que nous prions, en lui exprimant notre confiance ?

Bien d'autres oraisons rappellent d'abord les bienfaits de Dieu, comme lors de la Pentecôte : « *Aujourd'hui, Seigneur, par le mystère de la Pentecôte, tu sanctifies ton Église chez tous les peuples et dans toutes les nations : répands les dons du Saint-Esprit sur l'immensité du monde, et continue dans les cœurs des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication évangélique. Par J.-C.* ». Les bienfaits de Dieu sont d'abord nommés : Dieu travaille le cœur des croyants par son Esprit Saint qu'il a envoyé au jour de la Pentecôte ; qu'il « continue » chez tous les peuples et dans toutes les nations son œuvre d'amour, commencée au début de la prédication évangélique. Ce « modèle » est le plus complet. Il fait se succéder les éléments suivants : la « nomination » de Dieu, le rappel de ses bienfaits au cours de l'histoire du salut, la demande actuelle et enfin la « doxologie » ou louange conclusive adressée aux trois personnes divines, associées dans l'œuvre du salut.

### L'hymne du « Gloire à Dieu »

Cette hymne orientale des premiers siècles était d'abord chantée à la fin de l'Office du matin, puis elle est entrée dans la liturgie eucharistique, à la fête de Noël et ensuite le dimanche et aux jours de grandes fêtes. Cette confession de foi précède la prière d'ouverture de la messe (oraison). Les premiers mots reprennent le chant des anges qui louent Dieu pour la naissance de son Fils : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » (Lc 2, 14). On ne peut mieux résumer le mystère de la Nativité : à Dieu, dans

les cieux, la gloire ; aux hommes qui vivent sur terre, la paix par la venue du Fils unique. Une nouvelle alliance se noue ; Dieu offre la réconciliation aux pécheurs ; le Ciel et la Terre sont de nouveau en communion : « ... *l'Église, rassemblée dans l'Esprit Saint, glorifie Dieu le Père ainsi que l'Agneau qu'elle supplie* » (PGMR, 53). C'est la joie de Noël qui s'exprime à travers les nombreux verbes de louange adressés au Père, le Roi du ciel : « *Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce...* » Ensuite, la louange s'oriente vers le Fils, l'Agneau de Dieu. Puis, une brève litanie pénitentielle est adressée au Christ comme Sauveur : « *Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous...* » Vient alors la doxologie ou louange finale : « *Toi seul es saint (Père)... toi seul es le Très Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen* ». Les personnes divines sont unies par la même divinité et par l'œuvre commune du salut.

### L'eucharistie « rend gloire à Dieu »

En conclusion de la « Présentation des dons » ou « Offertoire », le célébrant invite à la prière par ces mots : « *Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église. R/ Pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». L'eucharistie, célébrée en mémorial, rend gloire à Dieu en témoignant de sa générosité ; elle est source de salut pour le monde entier. Dans l'Alliance, Dieu et l'humanité se rejoignent en une même communion.

La Prière Eucharistique IV aussi évoque la gloire de Dieu, notamment en rapport avec l'action de l'Esprit Saint (épiclese) : « *Accorde à ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire* ». Devenir « vivante offrande » dans le Christ et ainsi chanter la gloire du Père est l'œuvre de l'Esprit en nous ; cette démarche rejoint Rm 12, 1 : le « culte spirituel » consiste, dans la ligne des Béatitudes, à « rendre gloire à Dieu » parmi les hommes, c'est-à-dire à témoigner de sa bonté, à faire connaître sa générosité, en menant nous-mêmes une vie évangélique. La Prière Eucharistique III souligne à nouveau l'action de l'Esprit qui fait de nous « *une éternelle offrande à la gloire du Père* » et nous donne en espérance accès aux « *biens du monde à venir* » dans la communion des saints.

### La « Gloire de Dieu » dans l'Ancien Testament

L'hébreu *kabôd* est traduit pas *doxa* en grec et *gloria* en latin. Le terme hébreu signifie moins la renommée de quelqu'un que sa valeur réelle ou le poids d'une réalité, parfois même la présence de Dieu : « *La nuée couvrit la Tente de réunion et la gloire de Dieu remplit la demeure* » (Ex 40, 34). Au Temple, lors de la vocation d'Isaïe, il est dit de Dieu que « *sa gloire remplit toute la terre...* » (Is 6, 3-4). La présence de Dieu trois fois Saint se manifeste ou rayonne à travers des signes. Selon le Psaume 19, 2 : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce* ». Lorsque Moïse rencontre Dieu pour l'Alliance « *La nuée couvrit la montagne et la gloire du Seigneur s'établit sur le mont Sinäï... Cette gloire du Seigneur revêtait, aux yeux des enfants d'Israël l'aspect d'une flamme dévorante couronnant la montagne* » (Ex 24, 15-

17). Cette Théophanie (manifestation divine) s'accompagne de signes de la présence du Dieu invisible. La Gloire de Dieu accompagnera le peuple lors de sa marche vers la Terre Promise et habitera ensuite le Temple.

### **La « Gloire de Dieu » et la « Gloire du Fils unique » dans le Nouveau Testament**

Lors de la Présentation au Temple, le vieillard Siméon prophétise et bénit Dieu à propos de l'Enfant : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël » (Lc 2, 30-31). Le Christ est la lumière que les nations païennes vont recevoir à leur tour. Il manifeste la Gloire de Dieu parmi les hommes. Il est cette présence de Dieu pour Israël (cfr Is 42, 6). Au baptême de Jésus, les cieux s'ouvrent, l'Esprit se manifeste sous forme d'une colombe venant du ciel et le Père présente Jésus comme son « Fils bien-aimé » (Mt 3, 13-17). À la Transfiguration, Jésus apparaît comme revêtu de la lumière divine et de la nuée lumineuse, et la voix du Père se fait à nouveau entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur ; écoutez-le » (Mt 17, 5).

En Jn 17, 22-23, Jésus déclare : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, Père, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé ». La gloire que le Christ reçoit du Père par la croix (Jn 17, 1-5) manifeste aux hommes sa parfaite communion avec lui. À leur tour, les croyants manifestent la gloire du Christ, notamment par l'amour et l'unité qui les unissent les uns aux autres.

Les « doxologies » qui ponctuent les lettres de Paul aux communautés chrétiennes font mention de la gloire de Dieu : « À celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence... à lui la gloire pour les siècles. Amen » (Rm 16, 25...27). De même « Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui dans le Christ ; aussi est-ce bien par lui que nous disons notre 'Amen' à la gloire de Dieu » (2 Co 1, 20). Enfin, « À vous, grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ, qui s'est livré pour nos péchés afin de nous arracher à ce monde actuel et mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen » (Gal 1, 3-5).

Le livre de l'Apocalypse est parsemé de doxologies, comme par exemple : « Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse et la force, l'honneur, la gloire et la louange... À Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance, dans les siècles des siècles » (Ap 5, 12-13).

## « Rendre grâce à Dieu » et « Bénir »

Ces deux mots sont proches l'un de l'autre : ainsi « prononcer la bénédiction » ou « bénir Dieu » (*barak* ou *eulogéin*) et « rendre grâce » (*eucharistein*) qui dans les liturgies chrétiennes appelle spontanément le « pour » ou motif de l'action de grâce. Jésus lui-même lors de la multiplication des pains a « prononcé la bénédiction » à l'adresse de Dieu (Mt 14, 19) et « rendu grâce » (Jn 6, 11). Dans la liturgie chrétienne, le mot hébreu de « bénédiction » sera moins fréquent. Le vocabulaire du « rendre grâce » (*eucharistein*) finira par désigner le repas « eucharistique » ! Ce mot sera souvent porteur de la double signification : louange et remerciement pour les bienfaits reçus. Ceci dit, le mot « bénir » garde une place importante aujourd'hui, non seulement dans les Psaumes mais dans le culte chrétien tout entier, comme le « Gloire à Dieu » et la bénédiction trinitaire de la fin de la messe. Voir aussi le *Livre des bénédictions* (Chalet-Tardy, 1988).

Lors de la Cène, le double vocabulaire apparaît. Selon Marc, Jésus « prononce la bénédiction » sur le pain (Mc 14, 22) et « rend grâce » sur la coupe (Mc 14, 17). Chez Paul et Luc, il « rend grâce » sur le pain et sur la coupe (1 Co 11, 24. 25 et Lc 22, 17.19.20). Dans ces deux mots clés, c'est Dieu qui est directement concerné : bénir Dieu et rendre grâce à Dieu pour ce qu'il est et pour ce qu'il ne cesse de faire.

Les Prières eucharistiques montrent clairement que l'œuvre du salut est celle des trois personnes. Jésus a reçu l'onction de l'Esprit Saint au baptême pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ; il réalise l'œuvre de son Père par la réconciliation et l'instauration d'une Alliance Nouvelle. Il est habité par l'Esprit Saint, créateur de la communion qui fait grandir le Corps du Christ jusqu'à sa vraie stature. On le voit, le fruit premier de l'eucharistie est la croissance de l'Église, comme l'épîcône le montre clairement : « *Humblement nous te demandons, qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps* » (Pr. Euch. 2). Cette « concertation » des trois personnes divines, au sens musical du terme, est exprimée tout au long de la Prière eucharistique qui s'achève par la doxologie une/trine : « *Par lui (le Christ), avec lui et en lui, à toi Dieu, le Père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. Amen* ». Ou encore dans la salutation d'entrée : « *La grâce de Jésus Notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous* » (2 Co 13, 13). Au Fils est attribué le don gratuit du salut (*charis*) ; au Père l'amour (*agapè*) qui prend sa source en lui ; à l'Esprit Saint, la communion (*koïnonia*) qui fonde l'Église.

## Comment répondre aux dons gratuits de Dieu ?

Les dons de Dieu sont de l'ordre de la gratuité, aussi bien la condition d'enfant de Dieu que le pardon des péchés et le salut dans sa totalité. La logique du salut est de l'ordre du don, comme les textes eucharistiques le soulignent : « Il prit le pain, et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le **donna**

à ses disciples, en leur disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps... » (Mt 26, 26) ; « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui va être **versé pour vous** » (Lc 22, 20).

« *Nous estimons que l'homme devient juste par la foi, indépendamment de la loi de Moïse* » (Rm 3, 28). Le salut est donné gratuitement et non en raison de nos mérites ou de nos œuvres. Quelle est alors la part de l'homme face à ce don gratuit de Dieu (*charis*) ? Elle est de « rendre grâce » c'est-à-dire de vivre dans la « reconnaissance » des dons reçus en adoptant à notre tour la logique du don et de la gratuité. C'est aussi dans l'amour des autres que se vit ce « rendre grâce ». Dans le dialogue de la Préface de la messe, le prêtre dit « *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu !* » et l'assemblée répond sur le même ton « *Cela est juste et bon !* » « Rendre gloire à Dieu » par notre témoignage de croyant et « Rendre grâce à Dieu » par une vie d'enfant de Dieu. Tel est le « programme » qui nous est proposé.

**André Haquin**